

nouvelle ovation de la part des citoyens. De ravissantes jeunes filles nous offrent des bouquets, que nous sommes heureux d'accepter venant de mains si mignonnes. On nous a préparé un magnifique souper dans la salle à manger de la gare. Au moment où nous entrons, deux jeunes canadiennes-françaises entonnent le chant national : "O Canada," avec accompagnement de piano et cornet. Nos cœurs tressaillent d'allégresse en entendant ces accents du pays. Nous sommes très-reconnaissants aux organisateurs de la démonstration d'avoir eu cette délicate attention de nous faire entendre, dans notre langue maternelle, un de nos chants populaires, le plus nouveau, mais à coup sûr un des plus beaux.

La salle où on nous a servi ce souper était très-bien décorée de pavillons français, de fleurs et d'inscriptions comme celle-ci : "Braves volontaires, vous êtes les bienvenus."

Après une courte promenade dans les principales rues de Carlton, qui est une jolie petite ville, nous reprenons les chars à neuf heures et demie, et nous repartons à toute vapeur, défiant la locomotive de lancer des nuages de fumée aussi épais que ceux que nous tirons des excellents cigares distribués par le Comité de réception. Au moment du départ, nous avons dû accepter une nouvelle avalanche de bouquets présentés par les gentilles demoiselles de l'endroit. Nous acceptons sans nous faire prier, cela va sans dire.

A onze heures, arrivée à Toronto. Cinquante mille personnes, au moins, s'étaient réunies à la gare pour nous saluer. Nous débarquons aux sons de l'hymne national anglais, joué par deux fanfares. Nous avons peine à former les rangs, toute la foule se pressait pour nous voir de plus près. Finalement nous avons pu réussir, et nous voilà partis, musique en tête, pour faire le tour des principales rues de la ville. Les rues étaient magnifiquement décorées. Partout des arcs, des façades de maisons couvertes de drapeaux, d'inscriptions ; partout aussi on nous jetait des fleurs. Jamais un général victorieux ne fit dans Rome une entrée triomphale plus brillante que notre marche à travers les rues de Toronto. Toute la ville était sur pied. On se pressait pour nous voir. De temps à autre nous entendions les acclamations suivantes : "Vive St-Roch ! vive Québec ! etc." Ces mots nous faisaient du bien au cœur. Dans cette ville essentiellement anglaise et pro-